

# LUCENAY L'ÉVÊQUE



Parcours pour la découverte de Lucenay et de son Patrimoine

Départ sur la place de la Mairie - boucle de 5 km - balisage jaune

# 1/ L'ÉGLISE DE LUCENAY - NOTRE DAME DU MORVAN



Nombreuses œuvres d'art à l'intérieur de l'église paroissiale.

- **Gisant de Guillaume de Brazey**

Guillaume de Brazey, sire de Visigneux, mort en 1302 est représenté en costume de chevalier, ayant son épée déposée à son côté et à ses pieds une levrette.

A chaque angle, un ange ou un moine tient un encensoir ou un livre.



Parmi les inscriptions figurant sur ce tombeau, citons la plus célèbre dans la région : « toi qui me regardes, j'ai été ce que tu es, tu seras ce que je suis ».

- **Pietà, Notre Dame de Piété (XVI°)**

Groupe en pierre polychrome

- **St Crépin (XIII°)**

- **St Jean-Baptiste (XV°)**

- **St Michel (XVI°)**

- **Ste Catherine (XVI°)**

- **Christ en croix (XVI°)**

- **St Sébastien (XVII°)**



## 2 / L'ÉCOLE DES SŒURS



Etablissement fondé le 4 mai 1847. Il appartient à la Congrégation et a été autorisé par décret impérial le 9 novembre 1857.

Cet établissement a commencé très pauvrement, dans un petit logement à loyer pour les sœurs et une autre maison pour les classes.

Cette séparation était très pénible pour les sœurs, surtout pendant la longue maladie de Sœur Pélagie Desprat que l'on était obligé de laisser seule assez longtemps.

Le nombre d'élèves ayant augmenté, surtout les pensionnaires, le besoin d'un plus grand local se fit sentir vivement. C'est alors que Sœur Pélagie malgré son état habituel de souffrances a réussi à faire construire le bâtiment actuel avec le secours de quelques âmes charitables et les petites économies qu'elle avait pu réaliser.

Le bâtiment principal a été construit sur un terrain appartenant à Mr de Quercize. L'ancienne maison a été démolie et le jardin mis à sa place. Il a été clos en grande partie par les dons de Mr Lizon.

Le bâtiment principal, les cours et le jardin ont été cédés à la Congrégation par une donation de Mr Vieillard, curé de Lucenay, Mr de Quercize et de Mme Pinard aux conditions exprimées dans la dite donation qui a été autorisée, ainsi que l'établissement par décret impérial du 9 novembre 1857.

La clause principale est que la Congrégation entretiendra des sœurs à perpétuité dans la maison de Lucenay pour l'instruction des jeunes filles.

La maison se trouvant très éloignée de l'église, avait besoin d'une petite chapelle pour les sœurs et pour les élèves. A force de peines et de sollicitudes, Sœur Pélagie est parvenue à la faire construire ainsi que le bâtiment de desserte.

A Mère Pélagie succéda l'une des sœurs de la Communauté, Mère Sophie Verchère. Elle était très estimée, gouverna la maison avec prudence et bonté mais dut fermer l'école en 1904.

La visite des malades, l'entretien de l'église, les patronages et catéchismes leur restaient. Mère Sophie mourut en 1907. Après elle, Mère Léonce puis Mère M. André Roux continuèrent ses œuvres, toujours encouragées et soutenues par la famille du général de Ganay. Mère M. Léon Thielland y arrivait en 1928. Sa mort en 1945 (elle avait 88 ans) entraîna le départ des deux dernières sœurs.

*(Renseignements fournis par la Congrégation du St Sacrement La Mulatière - 01/01/06)*

### 3 / EGLISE DE MOREY



En 1295, l'Evêque Hugues d'Arcy, rebâtit le château des Evêques pour mieux le fortifier, et pour se faire fut obligé de détruire la chapelle.

Celle-ci fut transférée à Morey, à l'écart du village, sur un terrain offert par le chapelain du château, Guillaume de Morey, où subsistait les restes d'un ancien prieuré.

Cette église fut dédiée à la Nativité de la Vierge Marie.

Elle se composait d'un chœur voûté d'ogives, d'une nef appuyée au sud d'un collatéral ajouté vers 1680. A l'intérieur plusieurs chapelles, celle de Notre Dame de Purification renfermait les tombeaux des Seigneurs de Visigneux et notamment le gisant de Guillaume de Brazey, actuellement dans l'église du Bourg. Au milieu de l'édifice, s'élevait un beau clocher détruit en 1811 par la foudre, puis remplacé par un dôme allongé « pour imiter, disait l'architecte Joubert, Saint-Pierre-de-Rome ».

Cette église, mal entretenue durant les 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, et peut-être parce qu'elle était trop petite (1121 habitants en 1896), fut abandonnée le 31 décembre 1900 au profit de la nouvelle église qui venait d'être construite dans le bourg du village.

Dans la nuit du 15 au 16 janvier 1959 le clocher de l'église de Morey s'effondra, et entraîna dans la chute, la plus grande partie de la nef. Heureusement la cloche avait été transférée en 1950 dans le clocher de la nouvelle église et sert toujours actuellement.

Vers 1970, une partie du collatéral s'effondra sur les monuments funéraires : la Commune dut les réparer.

De 1978 à 1982, Lucenay a été le cadre de stage de formation d'Animateurs de Chantiers de jeunes bénévoles, venus pour la plus part de la région parisienne. Ce stage fut agréé et financé par R.E.M.P.Art (Réhabilitation et Entretien des Monuments et du Patrimoine Artistique) sous l'égide du ministère de la Culture et de la communication et de la direction du Patrimoine. Durant cette période, de nombreux travaux ont pu être réalisés : maçonnerie, taille de pierre, charpente, couverture...

Ainsi, en 1980, la petite tour du clocher fut à l'abri des 1500 essales de châtaigniers qui forment son toit. Côté chœur, on est aussi à l'abri, puisque toute la toiture du chœur et de la chapelle de gauche a été refaite.

En 1982 : le mur collatéral entièrement remonté, a retrouvé une toiture avec une charpente « à l'ancienne ».

Cette église, appartenant à la Commune est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Depuis 2007, la Commune adhère à la Fondation du Patrimoine.

Les œuvres d'art qu'elle contenait (statues, tableaux ...) sont conservées à Lucenay dans l'église actuelle et dans les locaux municipaux, toutes classées parmi les Monuments Historiques.

## 4 / L'HOSPICE LIGERON



Monsieur Ligeron, natif de Lucenay l'Evêque, habitait Paris où il faisait en grand le commerce des vins. Il réalisa des bénéfices considérables qui, joints à son patrimoine, le rendirent possesseur d'une grande fortune. Il tint à l'honneur d'en faire profiter son pays d'origine en y créant une bonne œuvre. Il y consacra une somme assez importante et obtint de la préfecture l'autorisation d'établir une maison où douze vieillards, six hommes et six femmes pourraient avoir un asile. Les conditions avaient été énumérées dans une réunion de la commission administrative du bureau de bienfaisance le 5 juillet 1880 et approuvé par le conseil municipal le 9 juillet suivant.

Mr Ligeron fit bâtir la maison au milieu d'une vaste propriété qu'il avait achetée dans ce but, où s'y trouvait terres à cultiver et terrains à bâtir.

La maison et les dépendances contiennent à peu près tout ce qui est nécessaire pour la tenue des 12 vieillards qui devaient l'occuper.

Mr Ligeron demanda des sœurs, connues et estimées dans le pays à cause des religieuses qui tenaient l'école depuis très longtemps. Deux sœurs furent envoyées et commencèrent l'œuvre en 1885. Sœur Basile Thomas était supérieure.

Plus tard, comme elles ne pouvaient subvenir à la besogne, on leur en adjoignit une 3ème. Bien des améliorations se sont produites depuis l'installation des sœurs. On en projette encore d'autres qui s'accomplirent peu à peu.

L'administration est très bienveillante et se prête facilement à concourir aux réformes qui lui sont proposées. Les sœurs surveillent avec intelligence la culture des terrains dépendant de l'hospice afin d'en tirer un parti utile. La population est pleine d'estime pour leur dévouement et leur savoir-faire, les vieillards sont contents.

A Mère Basile succède en 1900 Mère Marie Julie David. En 1932, cette Mère Marie fut frappée d'une attaque qui, sans la terrasser diminua ses facultés et aussi ses forces. Du reste, elle avait 87 ans.

Devant l'impossibilité de lui donner une remplaçante (toujours par manque de sujets), on dut faire les démarches nécessaires pour rappeler la communauté. Au mois d'août 1932, Mère Marie Julie et ses deux sœurs arrivaient à Autun.

*(Renseignements fournis par la Congrégation du Saint Sacrement La Mulatière - 2/06/06)*

## 5/ LEGENDE DE LA ROCHE DE SAULX



*Chaque année au dimanche des Rameaux...*

Autrefois, au cours de longues veillées, entre voisins, devant le feu de bois dans la grande cheminée, les histoires succédaient aux contes et parmi ceux-ci les "anciens" racontaient aux enfants l'étrange et terrible histoire dont l'action s'est déroulée à la Roche de Saulx.

Dans un temps très lointain, la Roche n'était pas surmontée d'une croix; elle faisait l'objet de croyances et histoires fantastiques. Les gens du village étaient persuadés qu'elle renfermait un trésor fabuleux d'or, de pierres précieuses.

A Lucenay comme dans tout le Morvan, la pauvreté était très grande, et chacun rêvait de trouver un jour le trésor. Nul doute que les plus hardis, la nuit venue sont allés, par la pleine lune, explorer bien timidement de peur du "mauvais". Hélas les recherches sont demeurées vaines, le rocher tient bon, aucune faille pour entrer à l'intérieur!

Or, au village, une jeune femme, veuve, vit avec sa petite fille. Bien souvent elle est allée s'y promener de jour, elle en connaît toutes les aspérités. Son nom?.....Il y a si longtemps, il s'est perdu dans la nuit des temps...Alors donnons lui le nom de "Tiennette" et sa fille "la Gladie".

Elle connaît le secret, qui lui permettra d'avoir toutes ces richesses enfouies à l'intérieur de la Roche de Saulx. Elle est seule au pays, ou le croit-elle, à savoir que là, chaque année au dimanche des Rameaux, pendant la messe, au moment de la lecture de la Passion du Christ, un pan du rocher s'ouvre et laisse un passage vers le trésor qui étincelle de mille feux sous le soleil.

C'est pourtant facile et cependant chaque année elle repousse son projet.

Mais cette année là, la décision est bien prise, la tentation est trop grande.....

Plus personne en vue... Avec sa fille, la Tiennette prend un autre chemin que celui de l'église, à travers champs, broussailles, monte aussi vite qu'elle le peut vers la Roche.

Elles n'auront pas de mal à arriver à temps là-haut, la bénédiction des rameaux, l'évangile "y o lon", elles arriveront sûrement avant la fin au lieu Saint!

Qu'en est-il arrivé? Hélas! Personne n'a pu le dire d'une façon formelle. Que sont-elles devenues? Les gens prétendirent que le rocher s'est bien ouvert, mais... qu'il se referma aussi vite! "Oh les povres petiotes".

La pauvre Tiennette et sa Gladie ne redescendirent jamais de la "Roche de Saulx". Il paraît...que depuis le rocher ne s'ouvre plus, pour garder son secret.

Voilà la légende de la Roche de Saulx. Elle est cruelle.

Si vous allez vous promener là-haut pendant la messe des Rameaux prenez bien garde de ne pas y pénétrer.

### Révolution industrielle ?

La paix revenue en 1815, des gens dynamiques apparaissent.

Ainsi en 1823 Goin crée-t-il le fameux moulin de Mortaise, à Lucenay-l'Évêque, lequel va bientôt être appelé le grand moulin.

Abandonnant la tradition purement agricole, les propriétaires de certains moulins les conçoivent comme des établissements industriels et commerciaux : il s'agit maintenant d'acheter le grain, de fabriquer la farine, et de la vendre aux boulangers.

C'est sans doute à cause du succès de Goin, attirant vers lui les producteurs de grains, que l'abbé Charrault écrit "les chariots qui descendaient aux moulins de Lucenay étaient si nombreux qu'il fallut paver la route qu'ils défonçaient".

Vers 1850, le moulin de Mortaise, seul de Lucenay à ne travailler que le blé, est le plus important du Morvan.

L'importance de la minoterie par rapport aux nombreux petits moulins des vallées morvandelles s'explique par la situation bordière de Lucenay-Lévêque, voie d'accès du Morvan vers l'extérieur. Ce moulin cessa toute activité en 1960

En 1995 la commune a acquis l'ensemble immobilier du Moulin de Mortaise aux dames CARRION.

### Qu'en est il aujourd'hui ?

Le projet initial devait s'orienter vers une restauration du bâtiment et de ses équipements comme témoignage d'un des rares moulins de type industriel qui a fonctionné dans la région jusqu'aux années soixante.

Dix ans s'étaient déjà passés, avec les dégradations inévitables dues aux intempéries et à l'état de vétusté des bâtiments sans que la commune puisse avec le budget courant envisager des travaux sommaires de conservation.

Consciente de cette situation qui n'existe pas qu'à Lucenay, la « Région » a mis en place une politique de revitalisation des bourgs ruraux qui possèdent un patrimoine ancien susceptible d'être valorisé alors que, par ailleurs, il existe une insuffisance notoire de logements locatifs en milieu rural.

Aussi, pour améliorer l'attractivité et le développement des centres bourgs, la Région a souhaité encourager la création de logements locatifs dans une perspective de maintien de l'équilibre démographique et économique des petites communes, contribuant de cette façon au maintien de la vie sociale.

Baptisés Opération « Cœur de villages » ces programmes bénéficient d'aides financières de l'Etat, de la Région, du département, et de la restauration du patrimoine.

Le Bâtiment principal sur quatre niveaux rassemble une maison médicale au rez-de-chaussée qui accueille les deux médecins du village, un cabinet d'infirmières, un local pour un kinésithérapeute et une permanence pour différents services.

Aux étages on retrouve 4 appartements de 63 m<sup>2</sup> environ, 2 duplex de 115 m<sup>2</sup>. Le tout est desservi par un ascenseur et de larges paliers.

La maison des propriétaires, est divisée en deux niveaux : au rez-de-chaussée, 1 appartement de 95 m<sup>2</sup> avec terrasse sur le bief ; et à l'étage, 1 autre appartement de 95 m<sup>2</sup> desservi par ascenseur.

La pérennisation des services en milieu rural est un enjeu majeur pour nos populations vieillissantes.



## 7 / LE RELAIS DE DILIGENCE

A la sortie du bourg, en direction de Mortaise, se trouve un ancien relais de poste et diligence du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Selon la mémoire locale, le relais fut transformé un temps en gendarmerie, d'après une source locale, et accueillait aussi l'école "libre".

Le bâtiment est situé le long de l'ancienne route royale (XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup>) Paris- Autun via Saulieu et Avallon.

Cette route empruntait déjà de larges tronçons d'une importante voie romaine, la via Agrippa.



Aujourd'hui on observe un beau bâtiment peu remanié sur un plan rectangulaire, de deux niveaux, couvert par un long toit en croupe avec de nombreuses lucarnes.

L'enceinte, avec le porche, est en partie conservée. Côté nord, le toit descend très bas (type appenti) pour s'encastrer perpendiculairement dans un autre bâtiment sur lequel on observe une tour à toit conique.

## 8 / LA CHAPELLE ST HUBERT

C'est en 1626, "qu'aurait été bâtie une chapelle en l'honneur du glorieux Saint Hubert, proche du bourg du dit Lucenay..." Cette chapelle, dédiée à ce Saint était située dans le flanc de la montagne de Rivault, ainsi nommée d'une source qui alimentait le jet d'eau qu'on voyait au milieu du jardin du Château des Evêques. Ce lieu s'appelle encore "le bas de la chapelle".

Saint Hubert est le patron des chasseurs. On l'invoque en particulier contre la rage. La dévotion en ce Saint en serait tellement accrue, en cette chapelle, que non seulement les habitants et voisins du dit lieu y avaient journallement recours mais encore les étrangers éloignés de plus de dix lieues attirés par les fréquents miracles que Dieu y opérait.

Cette chapelle avait certainement été bâtie par la famille de Rivault. Cette famille est éteinte depuis longtemps. Le fief d'Amonzey a remplacé celui de Rivault. Cette chapelle était tombée en ruines, le sieur d'Amonzey, sans descendance, testa en faveur de Monsieur Guy de Quercize et le chargea de la reconstruire. La volonté du testateur fut respectée et exécutée en 1830, mais au lieu de la montagne de Rivault, on a préféré le bourg de Lucenay.

Le 15 août 1885 la Commune loue la Chapelle Saint Hubert pour y installer le Prétoire de la Justice de Paix et la petite classe.

Le 8 février 1923 - Le conseil, considérant que le dit immeuble est de toute utilité pour la commune en décide l'achat pour le prix de 2500 francs.



En 1940 à la rentrée scolaire d'octobre, la classe enfantine ira à la mairie pour deux mois laissant la place aux élèves de l'école Saint Maurice dont les locaux ont été réquisitionnés par les troupes allemandes.

Jusqu'en 1954 la justice y sera rendue pour le canton, l'école enfantine ayant été supprimée peu de temps avant. Un hiver, la chapelle sera de nouveau lieu de culte avec la célébration de la messe dominicale.

Fin 1986 après des travaux de réfection, la Bibliothèque intercommunale Lucenay l'Evêque / Chissey en Morvan, est ouverte et inaugurée en juillet 1987 en présence de nombreuses personnalités.



## 9 / LE MANOIR D'AMENCEY

Derrière le château des évêques, le long de la Ternin, se trouvait le manoir féodal d'Amencey, d'origine non datée.

Près des fossés de l'ancien château des Evêques, depuis les fenêtres de la grande tour ronde, on voyait jadis un petit manoir féodal, connu sous le nom d'Amencey.

Il formait, avec ses dépendances, un fief mouvant de la baronnie et tenu, au XIV<sup>e</sup> siècle par une famille de ce nom.

Jean d'Amencey, écuyer, était en 1420 capitaine de la forteresse épiscopale. Il testa en 1450 et légua des rentes à l'église paroissiale.

L'abbé Baudiau évoque un "petit manoir féodal". Nous n'avons pas de description de ce manoir ou demeure seigneuriale (historique, architecture, remaniements...) qui connut plusieurs propriétaires, jusqu'à Henri, comte de Thil vers 1850-1860.



Nous ignorons les divers remaniements de cet édifice:

il occupait un espace important dans le bourg, comprenant un ou deux édifices et un grand jardin clos par un mur.

Le cadastre de 1827 nous montre sur une grande parcelle un ensemble de bâtiment autour d'une cour rectangulaire et une partie jardin.

Aujourd'hui on observe un ensemble de bâtiments hétéroclites qui ont eu plusieurs fonctions et un double accès: côté Ternin, avec un porche, et côté bourg. Des murs de clôture sont encore très visibles.

Dans la "cour" se trouve un puits semi encastré qui daterait de l'époque médiévale d'après une source locale.

Le bâtiment le plus ancien semble être une maison carrée avec un toit à quatre pan en tuiles de Bourgogne (XVII<sup>e</sup>? remanié).

Plus loin un bâtiment bas et allongé type commun devait faire office d'écurie, puis un autre bâtiment sur deux niveaux avec décrochements qui semble avoir été remanié.

Plus récemment jusqu'en 1978, cet endroit abrita la Gendarmerie du chef lieu, avant qu'elle soit reconstruite à neuf au lotissement « Ligeron ». Cet endroit fut baptisé alors « l'ancienne gendarmerie ». Au XIX<sup>e</sup> siècle la gendarmerie occupait une partie de ces bâtiments.

